



Anachronismes

On parle d'avant et d'après. Comme s'il s'agissait d'une mauvaise expérience, ou d'une épreuve censée améliorer un état de fait et qui aurait mal tourné... Avant quoi ? Après quel événement ? A l'instar de la narration d'une période post-apocalyptique, à moins que ce ne soit pré-apocalyptique.

C'était hier, c'est déjà demain

Le monde a une forme de nostalgie, de son enfance, de sa jeunesse, d'une époque où il a vécu — en principe — heureux. Il existe aujourd'hui ce décalage entre le «c'était mieux avant» et cette difficulté patente à s'adapter à une époque après laquelle on court toujours et qui nous échappe en quelque sorte. Les choses d'hier s'inscrivaient dans la durée, actuellement le consumérisme fait que tout est remplaçable, tout a une durée de vie : la plus courte possible. Et cela s'applique aux relations humaines. Certes notre existence est provisoire, mais la manière dont tout devient objet de consommation a de quoi inquiéter : nos vies sont devenues jetables. Les comportements «humains» sont à l'envi : expéditifs. Le stress étant supérieur à la satisfaction. Il est aussi aberrant de vouloir retourner en arrière que l'est cette fuite en avant. Hélas, prendre le temps de regarder derrière soi est un luxe que l'on ne parvient plus à se permettre. Il était dans nos habitudes de prévoir autrefois. On vit désormais au jour le jour. Ne profitant presque plus du présent. Les pronostics (positifs) seraient-ils devenus tabous ?

La longévité a paradoxalement concentré les feux sur la possibilité (l'illusion ?) de se renouveler. Soit, mais ce revival est-il adapté ? Prolongement de la jeunesse et retardement de l'âge adulte. Ces ados toujours pas adultes et ces adultes encore ados. «Adulcescence» ou le Syndrome de Peter Pan qui atteint désormais les seniors... tout fout le camp ! Peut-on uniquement blâmer nos contemporains ? Ne sont-ils pas simplement les victimes d'un siècle fonçant à vitesse grand V, en perte de repères, de valeurs ? Ne nous arrive-t-il pas de nous sentir comme anachroniques, fruit d'un temps révolu, vivant à une époque dissolue : ancrés dans la technologie mais tellement humains ? Idéalistes, utopistes ; nous remémorant et voulant faire survivre le meilleur d'hier et composant autant que faire se peut avec la réalité d'aujourd'hui...

Vertige ou perte ?

Déliquescence morale, ennui, vice, surconsommation, excès...

La mystification selon laquelle tout le monde aura accès ou expérimentera un jour tout, est

proprement absurde ! Fébrilité, fièvre acheteuse traduisant un manque tout aussi hystérique.

L'indigence aidant, certains favorisés pensent pouvoir tout s'acheter, même un bonheur illusoire, «couronnement» d'une vie dénuée de sentiments et insignifiante. Surconsommation alors qu'il y a une sous-consommation, une misère sociale qui fait face à une même détresse mais sentimentale celle-ci, l'une s'offrant l'autre : le gagnant n'est pas forcément celui auquel on pense...

Frénésie ou «Freinez-y» ?

Faire toujours plus, pas forcément mieux, s'activer, bouger, cette frénésie ridicule qui n'est pas sans rappeler le «Où courent-ils ?», fameux sketch de Raymond Devos qui ironisait déjà sur la bougeotte insensée de ses concitoyens. C'était, il y a plus de 20 ans... Le processus s'est non seulement accéléré et globalisé, mais multiplié par dix ! La bonté, l'honnêteté sont non exclusivement devenues des denrées rares, voire pire : risibles ! La triste réalité est que rien ne dure plus. Alors l'être humain devient dur, oublie ce qui fait sa spécificité : être humain. En conversant avec certaines personnes qui utilisent leur matière grise et leur belle âme, on constate que tout n'est pas perdu. Que la bêtise est un mal se propageant vite, mais qu'il y a encore des individus fermement vaccinés contre ce fléau. L'écoute du dernier album de notre remarquable Fayrouz nationale s'inscrit parfaitement dans cet état d'esprit.

*“Mich ader tilgbé el madi killou
Wil 7ader mich 7ader ma7allou
Ma3leich ma3leich...”*

***Tu ne parviens pas à annuler tout le passé
Et le présent n'est pas prêt à le remplacer
Ce n'est pas grave, ce n'est pas grave...***

Actuellement au Liban l'atmosphère est tendue, le pays à cran. A nouveau. Scindé en deux, comme toujours aurait-on presque envie de dire. Qu'est-ce qui ne divise donc pas les Libanais ? Un match sportif amical et ça vire à la bagarre professionnelle. La visite d'un chef d'Etat et c'est la mobilisation des partisans/opposants. Un meeting électoral et c'est le dénigrement de l'autre, sans l'ombre d'un programme concret. Au Liban on n'a rien à proposer : on s'oppose. Le seul but de l'un est de nuire à l'autre. De réduire l'autre au silence ; mieux : de l'éliminer, politiquement ou physiquement. Tout

un programme ! Dans ces conditions comment canaliser cette énergie exclusivement destructrice ? On crée des partis, on suit, on fuit, on périt...

Eloignons-nous cependant de notre état local, pour regarder depuis le village global. Ce qui ressort de notre temps, c'est, indéniablement cette insatisfaction latente, cette sorte d'ennui, de lassitude et il peut s'agir d'un paramètre relatif à tout cycle. Mais non, la brutalité de notre ère, le changement des mentalités et la saturation sont des facteurs propres à notre période, déclenchés il y a plus d'une décennie, diffusés et imprégnés depuis. Ce trop plein dans lequel nous vivons, traduit un vide existentiel, une pénurie manifeste face à une offre continue — et parfois quasi supérieure à la demande. On se rend compte que, finalement, l'essentiel n'est pas là ! C'est précisément ce qui résume ce temps : 3Dimensions, «loisirs» démesurés, connexion permanente ; pour

**LA TRISTE RÉALITÉ EST QUE RIEN NE DURE PLUS
ALORS L'ÊTRE HUMAIN DEVIENT DUR,
OUBLIE CE QUI FAIT SA SPÉCIFICITÉ : ÊTRE HUMAIN**

d'aucuns : disponibilité... de tout, accessibilité... à tout. En définitive, lorsqu'on porte un regard sur sa propre existence : quel est ce plus dont on dispose ? Cette valeur ajoutée que notre époque nous apporte ? Le Net est un outil extraordinaire, dont on n'utilise qu'une partie du potentiel. Mais ce n'est pas la panacée, la vraie vie reste notre réalité ; un apprentissage qui mérite également d'être vécu. «Il est hélas devenu évident aujourd'hui que notre technologie a dépassé notre humanité», disait déjà Albert Einstein. Le but n'est en aucun cas de décrier les nouvelles technologies, étant moi-même un féru de high-tech et ce dès la première heure, je ne vais pas les regarder de manière critique en faisant le procès de la technique, en disant que cela nous déshumanise, mais c'est un fait : les nouvelles technologies ne remplacent pas l'humain et, même si nous nous dirigeons progressivement vers une robotisation de notre monde, la richesse demeure l'élément humain. Le pire qui puisse advenir à l'Humanité est justement qu'elle perde ces dons que sont les sentiments, l'empathie, l'altruisme, la clémence... de là, la domination électronique n'en sera que plus aisée et de fait, osons le terme, presque légitime...

Comme relaté il y a plus de 15 ans dans un Hors-série de *La Revue du Liban* Spécial Internet, nous écrivions en synthèse : Le Net est à l'identique du monde réel, on y trouve le meilleur et le pire. Consommons du savoir, car cela nous rend plus humains et il s'agit du seul «produit» durable qui nous conserve !